

Vous n'êtes pas sans savoir que l'Envers du Bocal a été victime d'un incendie criminel dans la nuit du 18 au mercredi 19 février.

Hier, jeudi 20 février, les étudiants partis manifester contre la coupe budgétaire de 630 millions d'euros pour l'enseignement

et la recherche et l'effondrement du service public, ont fini leur joyeuse marche dans ce lieu coloré. Vous pouviez alors entendre dans les ruelles de Poitiers "L'envers du Bocal, pour toujours tu nous régales", entonné par une centaine de personnes.

Touché par cette attention, le gérant du bar alternatif s'est exprimé et nous, les étudiants, sommes restés pour boire une bière avant de rejoindre la fac, notre nouvelle maison.

TRAVERSEZ LA RUE...

... On vous attend de l'autre côté !

JOURNAL DU 16^e FESTIVAL FILMER LE TRAVAIL

NUMÉRO 5 / VENDREDI 21 FÉVRIER 2025

DIARIES FROM LEBANON DE MYRIAM EL HAJJ - DOCUMENTAIRE - COMPÉTITION INTERNATIONALE - VENDREDI 21 FÉVRIER À 16H30 AU TAP CASTILLE

ON RÊVE D'ÊTRE SIMPLEMENT LIBANAIS



Les drapeaux volent, dans la rue les chants se font entendre, les gens dansent, les gens pensent. Les musiques nous transportent et Myriam El Hajj nous dépose dans les rues de Beyrouth.

Diaries from Lebanon c'est l'Histoire d'une révolution, celle du Liban. L'espoir, la solidarité et la détermination sont les sentiments qui flottent dans l'air lorsque vous regardez ce film. On découvre la force d'un peuple, le lien humain et l'entraide dont il fait preuve lors de plusieurs années de manifestation et de combat contre un gouvernement corrompu en place depuis 40 ans. Mais ce documentaire met aussi et surtout en avant les femmes et leur combat, un engagement qui peut leur coûter la vie: "On m'a menacé d'attaques à l'acide, de viol, de meurtre...". Joumana Haddad, Perla Joe Maalouli : politiquement, en manifestant, en chantant, elles se battent pour le changement. Elles sont un signe d'espoir, là où Georges le troisième protagoniste est bien plus pessimiste et déjà marqué par la guerre civile. Trois générations, trois rapports différents à l'action politique et sociale. La réalisatrice Myriam el Hajj nous présente celles qui portent

la Révolution dans la sphère politique et dans les rues. Il y a eu Che Guevara et Thomas Sankara, maintenant il y aura Perla et Joumana.

Le documentaire nous présente aussi plusieurs moments marquants de l'histoire du Liban notamment la guerre civile à travers les quelques souvenirs que partage George. Les langues se dénouent mais le silence sur ces quinze années de guerre reste palpable. Les traumatismes restent vifs : ceux de la guerre, ceux de l'explosion du port de Beyrouth le 4 août 2020. Alors Perla chante sa colère : "Maudit soit celui qui a maudit ma terre. Ils savaient tous pour le produit stocké depuis des années en face de nous. Du produit mortel, du produit corrompu"

Myriam el Hajj nous partage sa vie et celle de son pays, dont on entend trop peu parler en France dans les médias comme dans les établissements scolaires. Ce documentaire bouleversant est capital dans le contexte actuel, pour comprendre ce pays bloqué "entre trois murs : la mer, la Syrie et Palestine-Israël".

Lou

EAU DELÀ DE L'HORIZON

Le Voyage de documentation de Madame Anita Conti dévoile l'intimité d'un océan, vaste et mystérieux, que la pionnière de l'océanographie française a filmé avec un regard d'artiste, une âme de scientifique et un cœur de militante. Ce voyage à bord du chalutier Saleur Bois-rosé en 1952 incarne une exploration engagée des océans, dans un monde où la prise de conscience écologique n'est pas encore évidente. Avec son appareil photo, elle capte les vagues et les hommes, dans une poésie rythmée par la houle, la pêche et la survie. Au cœur de ce documentaire, l'image de l'océan ne se limite pas à une simple étendue d'eau ; elle devient un être vivant dont chaque geste, porte le poids de la responsabilité humaine. L'océan est cette terre épuisée, ce corps infini qui réagit sous l'action des hommes.

Anita Conti précise avoir été embarqué comme un témoin qui apporte des connaissances nouvelles et non comme un reporter étranger à la déon-

nologie du métier. Sa caméra perçoit et retranscrit les bruits abyssaux de l'océan, le roulement des vagues, la magie des profondeurs qui guident son travail documentaire. Elle souhaite percer la surface de l'océan, afin de montrer le fonctionnement d'un bateau saleur. Sa prose démystifie la vie des pêcheurs de morue en Atlantique et rend hommage au travail harassant et titanique de ces "racleurs d'océan" qui trient, nettoient, salent le poisson.

L'océan résonne comme un appel à préserver ce qui reste d'un équilibre fragile. Les préoccupations écologiques de la scientifique sont très avant-gardistes. Elle pose un regard critique sur l'exploitation des espèces. Elle dénonce les effets de la pêche industrielle sur les ressources halieutiques et l'appétit insatiable des hommes qui pillent les océans aveuglément. Anita Conti met en lumière le caractère épuisable des ressources marines et clame l'importance de rationaliser certaines pratiques « les morues meurent et les

poissons inutiles se font tuer aussi. Les bêtes sans nom, celles qui ne sont pas encore utilisées par l'industrie et qu'on rejettera à coup de pique, peuple indéfini du faux poisson ».

La réflexion du film ne se limite pas à l'urgence écologique, elle s'étend à la place de l'homme dans l'univers naturel : « l'homme a voulu asservir le monde vivant, l'homme se croit supérieur » déclare-t-elle. Ce voyage de documentation est une œuvre engagée qui appelle à l'aventure mais qui rappelle que le respect du monde marin est primordial à toute activité humaine. Elle est d'autant plus riche de sens aujourd'hui, quand on sait que la troisième Conférence des Nations Unies sur l'océan aura lieu à Nice en juin 2025.

Cette lutte, aujourd'hui, est portée par de multiples associations et ONG qui se battent pour obtenir une réelle protection des aires maritimes contre les géants de la pêche industrielle et les méthodes destructrices de ces nouveaux "racleurs d'océans".

Marie-Ange

Pour prolonger

L'écume, la houle, les vagues ont inspiré l'œuvre lyrique et marine d'Anita Conti (aux éditions Payot & Rivages) :

Les vaisseaux du hasard, recueil de poèmes
Le Carnet Viking : 70 jours en mer Barents (juin-septembre 1939)
L'océan, les bêtes et l'homme ou l'ivresse du risque
Géant des mers chaudes

Photo : Malia Chaton



Chaton, t'es épuisé, tu confonds livre et film ! * ...mais j'ai bien rigolé !

Sur *Aloïse*

Cependant, certains lecteurs pourraient trouver que le rythme du récit est parfois inégal, avec des passages plus lents qui peuvent sembler s'étirer. Cela dit, ces moments de réflexion peuvent également enrichir la compréhension du personnage et de ses dilemmes.

En somme, «Aloïse» est une œuvre touchante qui invite à la réflexion sur la condition humaine et les relations interpersonnelles. C'est un livre qui mérite d'être lu pour sa profondeur et sa capacité à toucher le cœur des lecteurs. Si vous aimez les récits introspectifs, ce roman pourrait vous plaire !

* À moins que Chaton connaisse peu de réalisatrices femmes (Liliane de Kermaecq ou le collectif Les Insoumuses), et associe les femmes à des livres introspectifs ou à des livres pour enfants...

Sur *Maso et Miso vont en bateau*

En conclusion, «Maso et Miso vont en bateau» est un album charmant qui saura séduire les jeunes lecteurs par ses illustrations vibrantes et son récit léger. Bien qu'il puisse manquer de complexité narrative, il remplit parfaitement son rôle d'initiation à la lecture et à l'aventure. C'est un excellent choix pour les parents souhaitant partager un moment de lecture agréable avec leurs enfants, tout en leur offrant une belle histoire d'amitié et de découverte.

(source : ChatGPT)



INCLUSION ET PARITÉ: OÙ SONT
LES FEMMES DANS L'ART ? -
ÉVÉNEMENTS ET RENCONTRES
MERCREDI 19 À LA MÉDIATHÈQUE

Où sont les femmes dans l'art ?

*N'a-t-on pas toujours perçu les femmes comme des œuvres d'art ?
La beauté de leur corps, la douceur de leur âme, l'inexistence de leurs tares
Des oeuvres d'art oui, mais muettes
Des modèles voués à une existence désuète
Telle est, cette vérité fataliste
Toujours des muses mais jamais des artistes
Toujours désirées mais jamais écoutées
Bonnes qu'à être invisibilisées, rejetées, oubliées
Depuis des siècles, on cherche à nous faire croire
Que la femme n'a pas sa place en art
Un rêve d'inclusion et de parité
Qui se confronte à une réalité d'inégalités
Pourtant la femme EST l'art
L'art de la gloire
L'art du pouvoir
L'art de l'espoir*

Justine



Calliope.

TÃO PEQUENINAS, TINHAM O AR DE SEREM JÁ CRESCIDAS DE TÂNIA DINIS ET PATRÍCIA GONÇALVES - DOCUMENTAIRE
COMPÉTITION INTERNATIONALE - VENDREDI 21 À 20H30 AU TAP CINÉMA

LES MARIA

Maria, prénom répandu en péninsule ibérique, sert aussi à désigner de nombreuses femmes employées comme domestiques. Bien loin du sable chaud et de l'eau bleutée du Portugal, les productrices, Tânia Dinis et Patricia Gonçalves nous présentent dans leur court-métrage une facette beaucoup moins paradisiaque. Derrière les images pittoresques de Porto, apparaît une vérité en demi-teinte concernant les travailleuses portugaises du XXème siècle.

Pendant vingt minutes, bercés par les voies de ces femmes, nous découvrons leur histoire. La réalisatrice, Tânia Dinis, tente de faire entendre leurs voix. Une fois le café et les biscuits servis, jouant le rôle de la patronne, elle écoute attentivement leur récit.

Le titre *Tão pequenas, tinham o ar de serem já crescidas*, est traduit en français par "Si petites, elles avaient l'air déjà grandes". Derrière cela, se cache une réalité vécue par de nombreuses jeunes filles des campagnes. Poussées par leurs parents, à douze ans seulement, elles quittent leur village et partent en métropole pour renflouer les caisses de la famille. Les "Maria", comme certains les appellent, sont recueillies dans des foyers bourgeois, et grandissent le "dos courbé". Garde d'enfant, cuisine, course, ménage, nettoyage et repassage, sont leurs activités quotidiennes. De jour comme de nuit, elles ne font que travailler, excepté le dimanche, leur seul jour de congé. Payées une misère ou privées de papiers, ces femmes continuent de vivre dans la précarité. Aujourd'hui, pourvue d'une retraite infime, cette pauvreté les suit encore.

Ce ne sont que "des enfants qui s'occupent d'enfants". Si jeunes, elles endossent déjà un rôle de mère. Entre fiction et traitement documentaire, le court métrage retrace l'existence de ces femmes oeuvrant en arrière plan. Souvent



dissimulées dans les photos de famille de la petite bourgeoisie, elles sourient tout de même; comme si elles étaient reconnaissantes de cette opportunité. Certes miséreuses, les "Maria" sont fidèles à leurs "patrons". Certaines ont de la chance et entretiennent une relation fraternelle avec leur employeur. D'autres souffrent d'une situation d'enfermement où la campagne et l'école leurs manquent.

Pourtant, pour beaucoup, elles doivent à leur maître "un service d'ici à l'autre monde". Faisant preuve d'une grande loyauté, nombreuses sont celles qui gardent des photos ou entretiennent les tombes de leurs patrons. À travers les archives photographiques et les témoignages, nous comprenons que la force de ces femmes réside en leur cœur dévoué.

Quelques courageuses s'unissent pour lutter contre leur exploitation. Elles fondent des syndicats pour être libres de leurs choix. Malheureusement, il reste aujourd'hui des emplois semblables à ceux d'il y a quarante ans, où les femmes, prisonnières de leur condition, se doivent d'être "propres, polies et de bonnes manières".

Eve-Angéline

LA DIFFÉRENCE ENTRE SAVOIR ET VOIR

Comment est née l'idée de ce film ?

J'ai commencé à travailler sur ce sujet à partir d'un autre film qui ne s'est pas fait. Ma mère était écrivaine publique dans l'association du secours populaire. Elle aidait les arrivant.e.s dans leurs démarches administratives. Les gens qui venaient la voir confiaient une partie importante de leur histoire. De fil en aiguille, j'en suis venue à m'intéresser davantage à ce qu'il se passe en Méditerranée centrale, qui est toujours aujourd'hui la route migratoire la plus dangereuse au monde. J'ai approché SOS Méditerranée et j'ai demandé l'autorisation de tourner ce film. Ensuite ça a mis plusieurs années à se faire mais j'en suis venu là.

Combien de temps avez-vous passé sur le bateau ?

J'ai suivi une mission intégrale qui est de 6 semaines. On a reçu deux alertes, la première embarcation qu'on a tenté de sauver a été interceptée par les garde-côtes libyens, la scène est dans le film, et il y a une autre embarcation qu'on n'a jamais trou-

vée après 24h de recherche et on a appris plus tard qu'elle avait aussi été interceptée par les garde-côtes. Le 1^{er} avril 2023 il y a eu cette opération de sauvetage qu'on voit dans le film.

Savez-vous ce que font les garde-côtes libyens lorsqu'ils interceptent une embarcation ?

Ils ne les laissent pas dans l'eau, ils les ramènent en Libye. C'est vraiment important de savoir que la Libye qui est aujourd'hui un point de passage quasiment obligé de toutes les routes migratoires, est un pays qui est entiè-

rement tenu par des milices. La communauté internationale sait très bien tout ce qu'il se passe là-bas depuis des années et ne fait absolument rien. Même pire que ça, l'Union européenne depuis 2017 a donné 59 millions d'euros à la Libye pour la gestion des frontières afin qu'elle "contienne le flux migratoire". L'Europe finance aussi les garde-côtes libyens en matériel et en "formation". Vous voyez à quoi servent les millions d'euros de l'Europe, c'est-à-dire que les mecs arrivent sur une navette italienne



Dessin : ?? Ahzut on a oublié ton prénom !!!!

mais ils sont en tongue et en cagoule et ils tirent en l'air à la kalachnikov. L'Europe choisit de fermer les yeux alors qu'il y a plein de rapports d'ONG qui statuent très précisément ce qu'il se passe là-bas. C'est des centres de tortures organisés, de rançonnage, les hommes sont systématiquement torturés, les vidéos sont envoyées au pays pour que les familles paient en échange de la libération. Quasiment 100% des femmes qui passent par ces prisons libyennes sont violées.

Une personne vous a-t-elle particulièrement marqué lors du tournage ?

Il n'y a pas une personne qui m'a marqué. Justement, à l'origine du film, il y avait cette idée de ne pas mettre en avant des individualités mais de raconter l'histoire de deux groupes humains qui se rencontrent : les sauveteur.se.s d'un côté les rescapé.e.s de l'autre.

Votre vision sur l'immigration a-t-elle changé ?

Elle n'a pas changé au niveau des connaissances que je pouvais avoir, parce que la théorie je l'avais, elle est accessible à tout le monde. En revanche, l'expérience du terrain a été vraiment marquante notamment dans la prise de conscience de ce que ça veut dire, de ce que représente le sauvetage en mer. C'est des ONG qui sauvent des vies humaines, on le lit partout, on le lit dans les journaux. À l'inverse, on lit beaucoup aussi que tant de personnes ont péri dans un naufrage mais en fait, on sait pas ce que ça veut dire. Avant de le vivre

je ne le savais pas et même maintenant que mon expérience de cette réalité-là s'éloigne, physiquement, j'ai tendance à l'oublier. Tous ces gens sur la terrasse avec nous [*l'interview a été réalisée à L'envers du Bocal*], vous les mettez dans un zodiac au milieu de la mer, et vous vous dites que si personne ne les sauve, ils sont morts dans une heure.

Entretien réalisé par Margot et Lou

Traversez la rue... Journal du 16^e festival Filmer le Travail n°5/ Vendredi 21 février 2025

Rédaction : Lucie Bouzon, Margot Grimault, Lou Autret, Marie-Ange Parras, Eve-Angéline Heitzmann, Isabelle Taveneau, Thomas Dupuis, Romane Metayer, Hugo Aligon, Sarah Graindorge, Morgane Noël et Camille Lhomme

Traversez la rue est la concrétisation d'un atelier d'écriture critique mené par Filmer le travail depuis novembre 2024 avec un groupe d'étudiants de l'Université de Poitiers.



Elles en font tout un art

LITTÉRATURE ET POLITIQUE DÉCOUPÉES !

Lundi dernier, un événement littéraire de Filmer le travail se tenait au Biblio Café. L'occasion pour des lectrices volontaires de s'essayer à un exercice particulier : l'arpenage. Il s'agit d'une pratique de lecture collective qui consiste à diviser un livre en plusieurs parties équivalentes. Ces parties découpées aléatoirement sont alors partagées entre les lectrices qui y participent. Le but est donc de ne lire qu'un seul extrait de l'œuvre, l'analyser et le retranscrire aux autres sans savoir ce qu'iels ont lu. Dans le cadre de Filmer le travail, c'est *Contre la littérature politique* (Ed. La Fabrique 2024), un ouvrage collectif, qui a été choisi. Ainsi, à travers les voix de huit lecteurs et lectrices nous avons découvert six discours sur les liens entre littérature et politique.

D'après la première lectrice, pour Nathalie Quintane, "un livre de gauche [écrit] sous une forme de droite [serait] un livre de droite". Ainsi, les auteures devraient autant se concentrer sur le sujet traité et sa visée politique que sur la manière d'écrire, il faudrait trouver des formes, des styles d'écriture qui servent le propos. Ce sujet de l'équilibre entre le travail de la langue et le travail du sujet politique ou sociétal serait également abordé dans le chapitre rédigé par Tanguy Viel selon d'autres lectrices. On se demande quel est réellement le rôle de l'écrivain.e, est-ce d'aborder un sujet ou bien l'écriture et les mots en eux-mêmes ? Cette question s'est retrouvée chez toutes les lectrices. Celles qui ont lu Leslie Kaplan, nous expliquent que selon elles, la littérature sert à faire penser, bouleverser, faire agir... Elle rejoint en cela Pierre Alferi, autre auteur de cet ouvrage, qui écrit un texte qui dérange, met en colère et donne envie de se battre. La littérature, la langue tranchante est ici mise au service du message de l'auteur. En effet, une des idées qui se dégage de son argumentaire est la suivante : peut-on répondre à la violence par la violence ?

Ce qui est notamment ressorti de ces restitutions est leur caractère éclectique. Chacun y a mis une part de soi, de la même façon que chaque auteure a répondu à un même titre à travers des formes et pensées qui lui sont propres.

Il y avait celle qui connaissait déjà par cœur la plume de l'autrice qu'elle lisait, même si elle ne la comprenait pas toujours. Celle qui a dû lutter contre son envie d'aller lire tout ce qu'elle trouverait sur internet. Celle qui a préféré nous lire un extrait avant de répondre à l'auteur dans une lettre. Celui qui s'est trouvé partagé entre colère face au discours d'un auteur jugé trop politique, et appréciation de la poésie d'une autre écrivaine. Celle qui aurait bien eu besoin du début du texte pour en comprendre l'ampleur. Celle pour qui le texte a fait écho avec un souvenir d'enfance. Ceux qui se sont sentis poussés hors de leur "zone de confort". Et puis celui, absent, dont quelqu'un d'autre a porté la voix.

Une discussion a suivi cet exercice un peu spécial, et ce qui en est ressorti c'est que l'arpenage stimule fortement l'imagination. Il faut parfois lire un chapitre sans en connaître le début ou même sans en découvrir la fin, ce qui amène à se demander ce que les autres ont lu. On ne connaît pas la genèse du texte, comment les auteures ont choisi leurs sujets, s'ils se sont mis d'accord, on voit des liens entre les chapitres mais sont-ils voulus ? Ce qui est finalement ressorti de cette discussion est que cette œuvre est un dialogue entre le fond et la forme. La forme du texte elle-même répond peut-être plus au titre *Contre la littérature politique* que les sujets mis en avant. Il y est peut-être plus question d'écriture que de politique.

Sarah, Morgane, Hugo et Romane



Le petit Nicolas,
qu'est-ce qu'on
attend pour
être heureux ?
Par Camille



hey! t'as vu le film "Le Veilleur"?

Et alors, t'en as pensé quoi?

Ouais, y'a pas longtemps!



Je l'ai trouvé assez sombre.

Ah ouais? Moi j'ai trouvé les images plutôt poétiques, j'ai bien aimé. Je trouve qu'on voit des paysages de la Chine qu'on n'a pas l'habitude de voir.



C'est vrai, mais je le trouve sombre dans les couleurs, ça se passe souvent la nuit, quand ils dorment sur la plage ou dans des lieux hyper exotiques.

Oui, et c'est selon les endroits où ils dorment qu'on découvre la Chine et je trouve ça bien fait.



Après... C'est vrai que le fond du film est assez triste.

C'est clair... la distance entre les parents et leur fils a l'air compliquée.



Oui voilà, on comprend qu'ils ont tout sacrifié pour qu'il puisse aller faire ses études à l'étranger et ait toutes les chances de réussir dans la musique, il fait du saxo c'est ça?



Oui, c'est ça.

Au conservatoire, à un moment il parle avec une fille, il lui explique qu'aux yeux de ses parents il est extraordinaire alors que lui il a l'impression d'être des plus banals.

Il a un poids sur les épaules parce que son père veut beaucoup aller en Europe. C'est comme si il faisait vivre son propre rêve à son fils. Mais malgré ça, le film finit sur une touche d'espoir où le père pense pouvoir aller là bas.



ça j'pense que c'est au spectateur de deviner, la fin est un peu mystérieuse mais on se doute qu'il va réussir à y aller, enfin, moi j'ai préféré le voir comme ça.



Et c'est aussi ça qu'en fait une belle histoire parce que au début tu sens vraiment le désespoir des parents qui ont l'impression de perdre de vue leur fils qui s'épanouit de son côté



Ils sont un peu bloqués dans leur train de vie, ils parlent de voyage mais ils peuvent être trop vieux pour ça. Ils ont l'impression que leur fils réussit, qu'il est super heureux alors qu'en fait on se rend compte



que lui il fait comme si tout allait bien parce qu'il a pas trop le choix et qu'il sait pas si c'est vraiment là qu'est sa place. C'est vrai que c'est assez particulier comme sensation, on en parle rarement, je trouve que c'est un discours qui peut nous toucher, en tant que nouveaux étudiants...

Et tu m'écoutes?

Oui Oui...

C'est vrai qu'on est tous un peu perdu à ce moment de notre vie...



Mais lui on a même l'impression qu'il sait pas trop si il aime la musique, il a simplement un talent là dedans, il a les moyens de réussir et donc d'aider ses parents.

Enfin en tout cas, c'est un film joli et agréable à regarder.



Et puis j'ai trouvé l'atmosphère du film hyper calme, apaisante... Enfin, silencieuse. Et y'a aussi très peu de paroles, ils ne parlent jamais pour rien dire, ça m'a marqué.

Oui, ils ne parlent pas beaucoup c'est peut être dans la culture. En France on a peur des blancs, de la gêne, eux, c'est un peu comme si ils parlaient dans leur silence. En tout cas, il y avait de la musique. J'ai le souvenir de violoncelle, une musique grave.



J'ai pensé qu'il faudrait qu'on se le reregarde!!

Allez